



Les Cahiers d'Outre-Mer

Revue de géographie de Bordeaux

230 | Avril-Juin 2005

Polynésie, dynamique contemporaine et enjeux d'avenir

Documentaire : « Le Cauchemar de Darwin ? »

François Bart



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/com/1162>
ISSN : 1961-8603

Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2005
Pagination : 115-116
ISSN : 0373-5834

Référence électronique

François Bart, « Documentaire : « Le Cauchemar de Darwin ? » », *Les Cahiers d'Outre-Mer* [En ligne], 230 | Avril-Juin 2005, mis en ligne le 13 février 2008, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/com/1162>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Tous droits réservés

Documentaire : « Le Cauchemar de Darwin ? »

François Bart

- 1 Avec son titre destiné à frapper le spectateur, ce documentaire autrichien d'1 heure 47 minutes, sorti sur les écrans français au début de mars 2005, présente un très grand intérêt pour tous ceux qui s'intéressent, au-delà du problème écologique qui sert de support à la démonstration du réalisateur Hubert Sauper, aux problèmes de développement en Afrique. Le cadre géographique est la ville de Mwanza, sur la rive sud du lac Victoria, en Afrique orientale, dans une région périphérique d'un pays, la Tanzanie, qui, avec un PNB/hab. de 290 \$ en 2002 (Images Économiques du Monde, 2005), est un des plus pauvres du monde.
- 2 Le lac Victoria, connu pour être le plus vaste du continent, s'étend sur environ 68 000 km² (soit plus du double de la Belgique) et appartient à la partie supérieure de l'immense bassin hydrographique du Nil. Traversé par l'équateur, il constitue, en particulier pour les trois pays riverains (Tanzanie, Ouganda, Kenya), une énorme réserve d'eau douce, au riche potentiel halieutique (il y avait plusieurs centaines d'espèces de Cichlidae avant les modifications récentes). Depuis le milieu du xx^e siècle, la ressource en poisson semble avoir été fortement déstabilisée par des pollutions diverses et par une série d'introductions d'espèces nouvelles, en particulier Lates niloticus, dite « perche du Nil ».
- 3 C'est elle l'actrice vedette du film, dans un contexte de dégradation écologique du système lacustre. Ce très gros poisson, d'un poids moyen de 50 kg, est devenu commun sur les étals de nos supermarchés depuis qu'à partir du lac Victoria, où il a été introduit en 1954 (le documentaire n'apporte pas d'informations précises à ce sujet), s'est organisée une filière d'exportation par avion vers l'Europe. C'est ainsi que, en 2004, la France aurait importé 2 267 tonnes de filets de ce poisson, le double de l'année précédente¹. L'intérêt de ce film ne tient ni à des qualités cinématographiques particulières ni à une description détaillée des modalités et des conséquences de la prolifération de ce poisson prédateur, mais plutôt à l'analyse de l'articulation du phénomène avec la mondialisation marchande

et, bien plus encore à son inscription dans les multiples facettes de la pauvreté, du sous-ou mal-développement. Les deux « versants » de la « filière perche du Nil » sont bien montrés : d'un côté, les usines qui, dans des conditions d'hygiène apparemment satisfaisantes, conditionnent puis exportent par avion les bons morceaux (les filets) ; le discours des patrons d'entreprises met l'accent sur la rentabilité et les retombées en terme d'emplois. De l'autre, une filière parallèle, informelle, qui concerne les morceaux moins nobles et les Tanzaniens, dans un contexte d'hygiène totalement déficiente (qui nous vaut quelques images fortes) fournit même, par combustion de morceaux d'emballage en plastique, la matière première d'une substance inhalée par des enfants de la rue ! Comme l'a titré, non sans raison, un article de presse², on a là la description d'une filière classique de récupération des déchets, comme il en existe tant en Afrique. Tout autour, dans ce cadre urbain souvent filmé de nuit, est montrée l'effervescence de la pauvreté sous toutes ses formes.

- 4 Les images sont pétries d'un discours implicite selon lequel le développement de cette nouvelle pêche, loin de profiter à Mwanza et sa région, semble contribuer à la déstabilisation du milieu (cf. l'eutrophisation du lac) et de la société locale (migrations désordonnées, désagrégation des familles, crise des formes traditionnelles de pêche...), sous les yeux d'un monde occidental aveugle, symbolisé ici par des réunions d'experts européens.
- 5 Ce documentaire, loin de n'être qu'un plaidoyer contre la mondialisation et le profit de quelques-uns, décortique ainsi avec beaucoup de finesse, à l'aide, entre autres, de certains portraits remarquablement mis en scène (les pilotes ukrainiens, le gardien de nuit, les prostituées etc.), les multiples facettes du dénuement : sur fond de SIDA, les enfants de la rue, les familles désagrégées, la violence ordinaire, la sous-nutrition, l'insalubrité, etc. La force de la démonstration tient, en partie au moins, à ce que ce sont les portraits et les images qui parlent et non des propos trop appuyés.
- 6 Les problèmes sont suggérés, les questions sont posées : y a-t-il des armes qui arrivent par ces avions qui repartent chargés de poissons ? Pas toujours de réponses définitives, beaucoup d'interrogations. C'est sans doute, même si l'on peut ressentir une certaine insatisfaction à ce sujet, la force de ce film, qui, ainsi, évite en général le piège du manichéisme et du simplisme.
- 7 Pour conclure, on a affaire à une évocation passionnante, qui présente néanmoins le risque de réduire la Tanzanie à une image peu flatteuse qu'elle ne mérite pas globalement. À cette réserve près (mais comment éviter les interprétations réductrices qui amènent souvent à évoquer les maux de l'Afrique dans une globalité trop simple ?), ce film a aussi l'immense mérite de susciter le débat. Ainsi, les exportateurs ougandais de poisson protestent contre l'image négative qu'il véhicule et préfèrent souligner les aspects positifs de cette activité qui, pour les trois pays riverains, aurait rapporté 270 millions \$ en 2004³. Y aura-t-il un impact sur la consommation de perche du Nil en Europe ?

14 avril 2005

NOTES

1. « La perche du Nil, poison d'Afrique », Libération, Paris, 2 mars 2005.
2. « Aux riches les filets, aux pauvres les arêtes », Le Monde, Paris, 2 mars 2005.
3. Marchés tropicaux, Paris, 18 mars 2005, p. 8.